



**ARLEQUIN**

Taille de pierre, Sculpture,  
Dessin

DESCA : 06 15 52 40 10

[desca@arlequin.pro](mailto:desca@arlequin.pro)

[www.arlequin.pro](http://www.arlequin.pro)

186, ZAC de la croisée  
74270 CHÈNE EN SEMINE

## L' HISTOIRE D' UN MARTEAU

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)

C'est l'histoire d'un jeune homme d'une vingtaine d'années qui entre dans un bar de la ville. Il ferme la porte et fait quelques pas au milieu des tables, regardant attentivement autour de lui. Il a le regard un peu fou et semble être fortement préoccupé par quelque chose. Ce regard illuminé et déterminé laisse penser que rien ne pourra détourner son

attention. Il tourne encore un peu dans le bar et, l'air contrarié, repart aussitôt.

Il pénètre dans un autre bistrot et le même scénario se reproduit. Il paraît être inexorablement et désespérément à la recherche de quelque chose. Dans le troisième bistrot qu'il visite et fouille des yeux, on dirait qu'il a repéré ce qu'il cherchait. Il y a peu de monde dans cette salle mais une jeune fille très jolie est là, toute seule, fumant une cigarette, face à un café ou un diabolo pêche. Elle a l'air très classe, désinvolte, et perd son regard lassé à travers la vitrine. Elle semble s'ennuyer et se moquer de tout. C'est elle qui a retenu implacablement son regard. Il se dirige vers elle et lui demande poliment :

« Mademoiselle, s'il vous plaît, me permettez vous de m'asseoir à votre table pour vous raconter une histoire ? »

La jeune fille s'ennuyant tellement accepte et lui répond d'un « Oui » désintéressé. Mais tout dans son expression force à croire qu'elle avait plutôt envie de lui répondre par un « Non » agressif. Le visage du jeune homme s'illumine. Il s'assoit face à elle et commence son récit :

« C'est un très grosse soucoupe volante qui avait atterri sur la terre. Elle venait du fin fond de l'univers.

Elle s'était posée durant la nuit dans un champ entouré de forêts. Autour de sa carlingue métallique il y avait des fenêtres rondes qui éclairaient l'espace. Une porte s'est ouverte et un grand escalier s'est déployé. Alors... des petits êtres vivants sont sortis par dizaines, tout excités, mais ils étaient très particuliers : c'était des clous. Oui, des clous en fer et il en sortait de plus en plus. Toute une armée de clous en rang s'empressant de sortir de la soucoupe. Ils s'agitaient, émettaient des petits sons aigus, très bizarres, en se dirigeant vers la ville. Lorsqu'ils l'ont atteint, ils l'ont entièrement envahie, inondant les rues, emplissant les immeubles. Des clous et des clous par milliard sont arrivés en quelques minutes, déambulaient et sautaient partout. Ils ont alors commencé à agresser les passants, s'enfonçaient dans leur chair, leur crevaient les yeux, les transperçaient, leur perforaient le milieu du front. La ville était sans dessus dessous et personne n'avait eu le temps de réagir. Les cris des êtres humains

déchiraient la nuit, la terreur emplissait l'atmosphère, c'était une catastrophe. Puis, après les clous, ce sont des marteaux qui sont sortis de la soucoupe volante en dévalant les marches, les sautant les unes après les autres. Et puis des scies, des tenailles, des vilebrequins, des vis, des tournevis, des rabots, des agrafeuses, et toute sorte d'outils. Après ils se sont mis à sortir dans le désordre, tous mélangés, les uns sur les autres, tête en haut, tête en bas. C'était d'abord une rivière, et enfin un torrent violent d'outils vivants qui jaillissaient sous pression, de la soucoupe venue du fin fond de l'espace. Les milliards de milliards d'attaquants se répandaient dans toutes les villes et déchiquetaient tout ce qu'ils trouvaient de vivant. En quelques jours le pays entier était envahi. En une semaine la planète Terre entière était prise d'assaut. Les marteaux enfonçaient les clous dans les hommes à grands coups, défonçaient les boîtes crâniennes. Les tenailles se jetaient à cinquante à la fois sur les femmes, les découpaient en petits morceaux sanguinolents. Les chairs brûlaient sous les attaques des fers à souder, chauffés à blanc. Les dents volaient en éclat sous les impacts furieux des massues. Les étaux et les serre-joints concassaient les os et les vertèbres. Les câbles écartelaient, les vis et tournevis dévissaient les yeux. Dans la folie et la joie, les organes détachés recouvraient les rues et les trottoirs. »

La jeune femme semble s'en moquer complètement. Elle regarde derrière lui et continue de faire fondre la rue à travers la vitrine du bistrot de son regard inanimé. Peut-être même qu'elle ne l'écoute pas. Mais lui ne s'en rend pas compte ou bien s'en fiche complètement. Pris dans son histoire, il continue avec fougue :

« Bien sûr, les hommes ont essayé de lutter et de se défendre. Les armées de tous les pays ont très vite tenté de contrer l'attaque. Mais au contact des outils vivants, les armes et tous les objets inanimés des hommes se réveillaient et se retournaient contre leurs maîtres. Les fusils leur explosaient dans les mains, les missiles retombaient sur les bases militaires, les avions s'écrasaient au sol. Les navires de guerres se submergeaient et coulaient, les chars se jetaient dans les précipices, emportant leur conducteur. Les gouvernements étaient fous. Une panique totale et planétaire déchaînait les foules et les peuples. Il n'y avait rien à faire, plus rien. C'était la fin du monde, le chaos et le désordre le plus complets, l'apocalypse. Hommes, femmes, enfants couraient ici et là, en tous sens et n'importe où, au milieu des agresseurs cent mille fois plus nombreux et présents en chaque endroit du monde, n'épargnant pas un mètre carré. Ils tentaient, en vain, de fuir le danger et finissaient toujours par s'affaler au sol, les pieds emmêlés dans les clés à mollettes et les burins ou bien croqués par les pièges à loups et se voyaient aussitôt transformés par leur destructeur en une bouillie méconnaissable, dans des souffrances et des tortures atroces.

Elancés dans leur rythme infernal, les êtres venus d'ailleurs continuèrent le désastre en s'en prenant à toutes les constructions humaines. Les marteaux,

piqueurs ou non, mettaient en miettes les immeubles les plus solides. Les scies découpaient le béton armé et même l'acier trempé. Les tenailles décollaient le bitume des routes. La Tour Eiffel fut totalement déboulonnée. La Statue de la Liberté, comme tous les gratte-ciels, s'écroula dans un fracas poussiéreux. Et quand tout fut ravagé, tous se sont mis à frapper en cadence le sol terrestre, et boum et boum et boum. Depuis la lune on pouvait voir les continents recouverts de petits points qui gigotaient, tant ils étaient nombreux et excités. On pouvait presque voir la terre trembler, et cela de plus en plus vite, de plus en plus fort. Et puis de là haut on voyait l'écorce terrestre se déformer, les continents s'enfoncer et disparaître sous les mers ou bien se surmonter, se fendre et se déchirer. La planète a implosé puis s'est éparpillée dans le cosmos, répandant partout de la lave rougeoyante. C'était la fin ! »

C'est aussi la fin de son histoire. Le jeune homme se tait quelques secondes, ne cessant de fixer la belle comme il l'avait fait jusqu'à présent. Elle, elle ne le regardait toujours pas et fumait sans cesse. Encore transi par la jouissance de ses dires, la sueur coule le long de ses tempes. Ses cheveux sont maintenant tout ébouriffés. Ses yeux se baissent enfin sur la table. Au milieu de ses mains écartées et à plat, un clou et un marteau sont posés, là. Il les prend chacun dans une main et recommence à dévisager son interlocutrice. Ses yeux sont écarquillés. Il pointe le clou contre le milieu de son front et frappe dessus lentement avec le marteau. Le sang coule le long de son visage. Il la fixe toujours plus intensément qu'a jamais. Après le dernier coup, lorsque la tête du clou est contre son crâne, il tombe raide mort sur la table, yeux et bouche ouverts. La jeune femme souffle la fumée de ses poumons, écrase sa cigarette, se lève, emportant son sac à main. Elle se rend au bar et demande au garçon :

- Combien je vous dois, s'il vous plaît ?

- Dix francs.

Elle règle, et l'air de rien, s'en va.

*Paroles d'un défunt mortel*